

Les chiffres clés de la filière équine à l'international : un essai de collecte d'informations

Par **Céline Vial** (Ifce, INRA, UMR 1110 MOISA, F-34000 Montpellier), **Geneviève Bigot** (UMR Territoire, Irstea Centre de Clermont-Ferrand)

Avec la collaboration de **Pascale Heydemann** (Ifce, OESC, Arnac Pompadour) et **Claire Cordilhac** (Ifce, Mission internationale)

Très peu de données sont actuellement disponibles sur la filière équine à un niveau international. Cet article retrace les étapes d'une collecte d'information sur quelques indicateurs clés du monde du cheval.

Introduction

Comment situer la filière équine française dans le paysage international ? Quelle est sa situation dans les autres pays ? Quelles comparaisons entre pays sont possibles ? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes interrogés sur la disponibilité des données concernant la filière équine à l'international. Devant l'absence de référentiels cohérents, des premières tentatives de collecte de données ont été développées.

De quelles données dispose-t-on au niveau international ?

Des bases de données internationales dans certains secteurs

Il n'existe pas de bases de données internationales propres à l'ensemble de la filière. Toutefois, les secteurs courses et sports disposent de références internationales.

Ainsi, pour le secteur des courses, l'IFHA (International Federation of Horseracing Authorities) présente annuellement des statistiques provenant de 70 pays (répartis sur 4 continents) sur l'élevage, le nombre de courses et le montant des enjeux.

De même, pour l'élevage de chevaux de sport, la WBFSH (World Breeding Federation for Sport Horses) regroupe un peu plus de 70 membres représentant principalement des stud-books gérant des races de chevaux de sport actives en compétitions internationales, mais aussi des fédérations sportives, des organisations professionnelles ou des instituts nationaux.

Pour l'élevage du cheval arabe, la WAHO (World Arabian Horse Organization) regroupe les stud-books d'une soixantaine de pays et ses missions portent principalement sur la promotion de la race.

Enfin, concernant la pratique sportive, la FEI (Fédération Equestre Internationale) rassemble certaines informations issues des fédérations nationales mais ses missions portent surtout sur la réglementation et l'organisation de compétitions internationales. Toutefois, elle dispose de données qui témoignent de l'engouement considérable pour les sports équestres à l'échelon mondial. Ainsi le nombre d'événements sportifs a crû de 103% depuis 2007 et le nombre de cavaliers et de chevaux engagés, de 67% depuis 2009 (Muller, 2017).

Un cheptel équin sous-estimé et une insertion très variable dans le champ agricole

Par ailleurs, les bases de données internationales concernant l'agriculture mettent l'accent sur les productions destinées à l'alimentation humaine. Ainsi, les effectifs d'équidés –principalement produits pour d'autres utilisations - sont sous-estimés dans Eurostat¹. Les chiffres publiés par FAOstat² semblent très inférieurs à ceux publiés dans les rapports nationaux édités par la profession (exemple de l'Irlande : 80 000 équins d'après la FAO, contre 124 000 chevaux pour le secteur sport-loisirs, d'après le Horse Sport Ireland). Ils proviennent de statistiques nationales souvent issues de recensements agricoles nationaux. Or, la proportion de chevaux détenus par les exploitations agricoles peut grandement varier d'un pays à l'autre selon les activités en présence (élevages ou utilisations diverses : courses, sport, loisir, travail...) et les réglementations nationales. En France, le recensement de 2010 comptait 432 000 équidés dans 54 372 structures agricoles alors que l'Ifce estime à plus d'un million le nombre d'équidés présents sur le territoire. En Allemagne, le nombre de chevaux comptabilisés dans les exploitations agricoles est aussi minoritaire et semble du même ordre qu'en France.

		Allemagne	Etats-Unis	France	Grande Bretagne	Irlande	Norvège	Russie	Suède
Rapports nationaux 2014 <i>publiés par :</i>		1 200 000 <i>FN Deutsche Reiterliche Vereinigung</i>	3 620 000 <i>United States Department of Agriculture</i>	1 000 000 <i>Ifce (1 100 000 en 2016)</i>	988 000 <i>BHS: British Horse Society</i>	124 000 ¹ <i>HSI : Horse Sport Ireland</i>			360 700 <i>Hästnäringens Nationelle Stiftelse</i>
Enquête EAAP 2014	Données nationales sources	1 000 000 (2002) Etude IPSOS			1 000 000 (2011) British Equestrian Trade Association	190 000 en sport et courses (2007)	75 000 (2013)	1 400 000 (2013)	360 000 (2011) Swedish Horse Council foundation
	Autres données acquises sources	460 000 (2010) Federal Statistical Office	242 000 en Kentucky (2012) Kentucky Equine survey 2012	432 000 (2010) recensement agricole			125 000 (2013) Estimation		

¹ effectifs sports-loisirs uniquement

Tableau 1 / Estimation du cheptel d'équidés dans quelques pays selon différentes sources disponibles

1- Statistiques tenues par l'union européenne et disponibles en ligne.

2- Statistiques tenues par la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) et disponibles en ligne.

L'insertion de la filière équine dans le champ agricole est en effet très variable selon les pays en fonction des activités présentes et des stratégies de la profession : les pays scandinaves qui connaissent un développement récent de la pratique équestre, en particulier pour le loisir, intègrent les activités équines beaucoup plus dans le champ agricole et de développement rural que d'autres pays de tradition équestre comme la Grande Bretagne où le poids économique du sport et surtout des courses tire la filière dans le champ de l'économie de marché et des finances.

Des bases de données nationales difficilement accessibles

En France, nous disposons de nombreuses données sur la filière équine. Le nombre d'équidés total est estimé à partir du fichier SIRE (système d'information relatif aux équidés), l'effectif de cavaliers licenciés est disponible auprès de la FFE (Fédération Française d'Équitation), mais beaucoup d'autres données sur la filière, de l'élevage à l'utilisation et ce, quelle que soit l'orientation des équidés (selle, course, viande), sont produites par de multiples instituts et rassemblées par l'Observatoire Economique et Social du Cheval (OESC) de l'Ifce. Elles sont ensuite regroupées pour l'essentiel au sein de l'annuaire Ecus ou publiées grâce à d'autres outils, sur internet notamment. Malheureusement ces publications sont essentiellement francophones et peu accessibles jusqu'à présent aux réseaux internationaux. Mais ce type de publication n'existe pas dans la plupart des pays. Les références sont souvent détenues par les organisations professionnelles : les stud-books recensent les reproducteurs et les naissances dans chaque race, les fédérations sportives suivent leur évolution à travers le nombre de cavaliers pratiquants et/ou licenciés et les fédérations de course sont tenues par leur gouvernement de suivre de très près l'évolution des enjeux. Ainsi, pour avoir un panorama national de la filière dans son ensemble, évaluer son impact socio-économique et produire des indicateurs de suivi (flux financiers, emplois générés, etc.), certains gouvernements diligentent des études ponctuelles. Ces rapports sont le plus souvent publiés dans la langue du pays et ne sont pas facilement disponibles à l'international.

L'enjeu : collecter et/ou compiler des données dispersées

Méthodologie

Pour une analyse comparative des pays, il est nécessaire de recueillir ces données dispersées dans des structures diverses et de s'assurer de leur correspondance entre nations. Ainsi, en 2014, une première enquête a été réalisée à l'initiative de chercheurs de l'Ifce, auprès de membres de l'European Association for Animal Production (EAAP) pour collecter quelques indicateurs de la filière au niveau européen (indicateurs d'activité : nombre d'éleveurs, de juments saillies, d'établissements équestres, de cavaliers licenciés, d'entraîneurs de course, tonnage de viande chevaline consommée et indicateurs généraux : nombre d'équidés présents sur le territoire, nombre d'emplois, nombre d'hectares utilisés par les équidés, chiffre d'affaires total de la filière). Cette enquête a montré la difficulté à obtenir des données analogues dans tous les pays, voire au sein d'un même pays, ne serait-ce que pour des indicateurs clés comme le cheptel total d'équidés et le nombre de cavaliers.

Lorsque plusieurs chiffres différents étaient disponibles pour une même donnée, la priorité a été donnée aux rapports nationaux existants puis aux bases de données des ministères, fédérations, organisations (tableau 1). Enfin, certains effectifs ont été obtenus par d'autres sources : articles scientifiques, dires d'experts, enquêtes spécifiques (notamment : Enquête EAAP 2014, OESC, 2014 ; Person, 2015 ; Bigot et al, 2016). Pour faciliter la lecture, sont présentés ici les résultats obtenus pour 17 pays et afin de lisser l'effet taille du pays, les données sont présentées par mille habitants.

Estimation des effectifs d'équidés

Concernant le nombre d'équidés présents sur le territoire national, nous avons réussi à collecter cette information pour 17 pays. La figure 1 présente cette donnée rapportée à 1 000 habitants. Nos résultats concordent avec les estimations disponibles à un niveau européen qui annoncent un effectif moyen de 13 équidés pour 1 000 habitants (Liljenstolpe, 2009). Ainsi, la plupart des pays européens étudiés, ainsi que les Etats-Unis, présentent un effectif d'équidés compris entre 10 et 25 chevaux pour 1 000 habitants. La Suède et l'Irlande se situent un peu au-delà de cette moyenne avec des effectifs de 36 et 40 équidés. On remarque la situation particulière de l'Islande, qui, avec 228 équidés / 1 000 habitants, est le pays européen présentant l'effectif d'équidés le plus important pour 1 000 habitants. Ce pays présente une longue tradition équestre liée à la seule race de chevaux élevée dans ce pays : le cheval Islandais. Ce dernier est à l'origine d'activités économiques (élevage, dressage et vente de chevaux), touristiques et de loisir qui se développent dans le pays (Sigurdardottir, 2011).

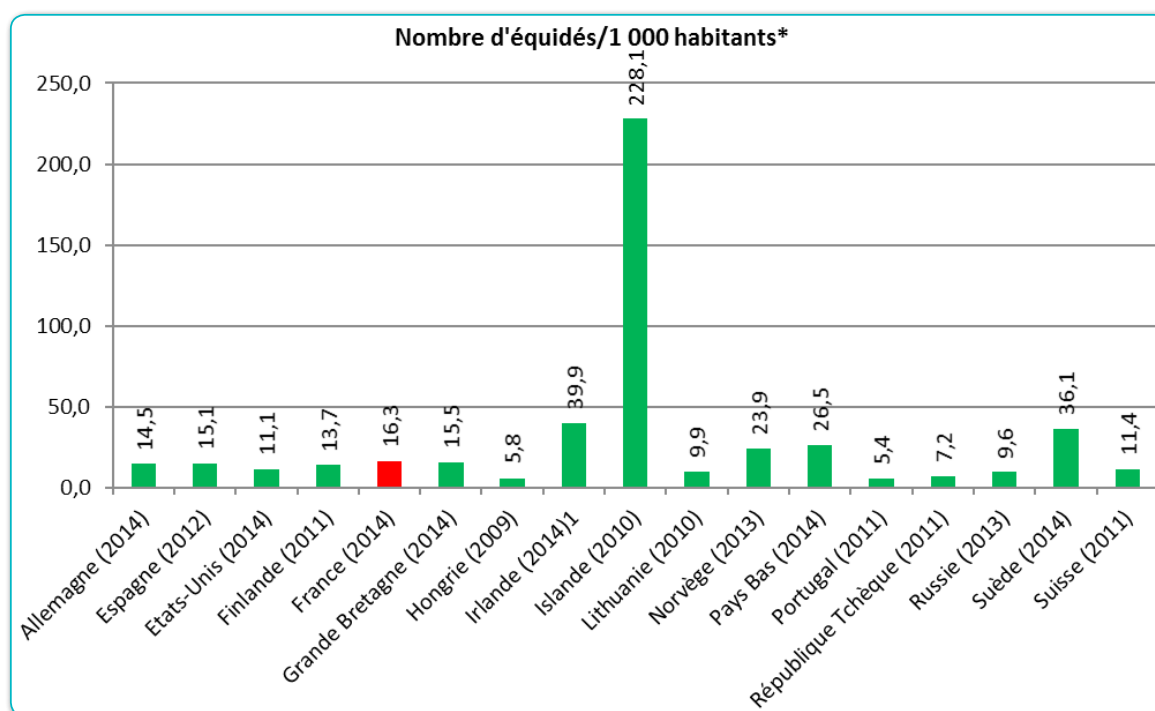


Figure 1 / Nombre d'équidés présents sur le territoire national pour 1 000 habitants au sein de 17 pays

*Nombre d'habitants entre 2014 et 2017. La donnée la plus récente disponible est retenue.

Le nombre total d'équidés présents sur le territoire national, qui pourrait sembler être l'indicateur de base détenu par tous les pays, est donc en réalité difficile à connaître. La qualité de cette donnée est très variable d'un pays à l'autre. En effet, des pays ne comptabilisent que certaines catégories d'équidés, d'autres présentent de forts décalages entre le nombre d'équidés enregistrés et le nombre total d'équidés estimé (l'Allemagne compte 460 000 équidés enregistrés dans ses statistiques officielles alors que l'effectif total est évalué à 1 million de têtes par la filière, 75 000 équidés sont enregistrés en Norvège alors qu'on estime à 125 000 le cheptel total), alors qu'en France on estime aujourd'hui que 90% des équidés présents sur le territoire national seraient enregistrés dans la base SIRE. Le tableau 1 illustre la diversité des sources disponibles et les ambiguïtés qu'il est possible de rencontrer au sein d'un seul pays.

Estimation du nombre de cavaliers licenciés

Pour donner un autre exemple, nous nous sommes intéressés au nombre de cavaliers licenciés. Afin de comparer la disponibilité des données, nous avons conservé la même liste de 17 pays et les mêmes méthodes de collecte de l'information (figure 2). On remarque que cette donnée est moins disponible que celle concernant le nombre d'équidés total. Cette donnée est très liée à la politique fédérale. Dans certains pays, la licence ne concerne que les cavaliers concourant en épreuves nationales ou internationales alors qu'en France, la licence est attribuée à la plupart des cavaliers pratiquant régulièrement en centre équestre.

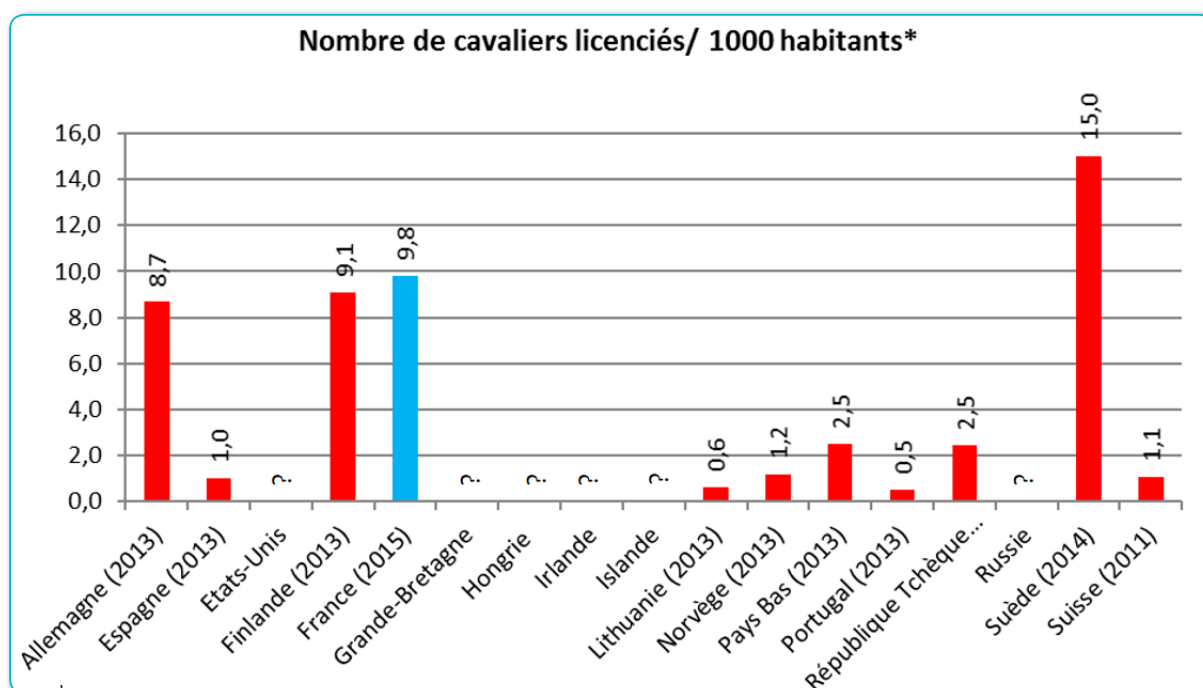


Figure 2 / Nombre de cavaliers licenciés pour 1 000 habitants au sein de 17 pays

*Nombre d'habitants entre 2014 et 2017. La donnée la plus récente disponible est retenue.

Hétérogénéité des données disponibles dans chaque pays

Cette étude a permis de constater plusieurs difficultés inhérentes à la collecte de données sur la filière équine à l'international :

- inexistence des données dans certains pays (par exemple en Grande-Bretagne, le nombre de cavaliers pratiquant régulièrement n'est pas connu faute d'une licence obligatoire mais on dispose d'une estimation du nombre de cavaliers totaux qui s'élèverait à 3,5 millions contre 2,2 millions en France),
- données incomplètes car seules certaines sous-catégories sont prises en compte (par exemple en Irlande seuls les équidés de sport et course sont recensés ; en Islande ce sont uniquement les équidés présents dans les exploitations agricoles),
- données incomplètes à cause d'un décalage entre les données enregistrées et les effectifs estimés (par exemple on compte en France un peu plus de 660 000 cavaliers licenciés alors que le nombre total de pratiquants est estimé à 2,2 millions),
- fiabilité des sources (notamment pour les données à dire d'expert),
- diversité des années (données de 2009 à 2014),
- diversité des sources et des méthodes de collecte de l'information.

Ces difficultés rendent donc très compliquées les comparaisons directes entre pays.

Conclusion

Il ressort de cette première analyse sur quelques indicateurs clés de la filière équine que les données disponibles au niveau international restent peu nombreuses et souvent sujettes à discussion. La collecte d'information est possible mais elle se heurte à de nombreuses limites méthodologiques qui rendent très complexes, voire impossibles, les comparaisons entre pays. Dans ce domaine, la France est considérée par ses homologues comme leader sur l'acquisition de références économiques et est enviée pour leur centralisation depuis des décennies. Ce modèle très lié à l'historique de l'organisation de la filière en France, n'est pas pour autant reproductible, même dans les pays voisins de l'Europe. Or, depuis quelques années, les communautés scientifiques et professionnelles réfléchissent de plus en plus à la nécessité d'établir des références européennes pour mieux défendre les particularités de la filière devant les décideurs européens et pouvoir l'associer aux différents leviers de développement économique des territoires. Le European Horse Network (EHN), réseau européen d'organismes de la filière issus d'un grand nombre de pays européens, tente, depuis quelques années, en partenariat avec l'ESSA (European State Studs Association) de réunir et d'étudier les données disponibles chez ses membres. Il s'agit là d'un travail de longue haleine qui, sans soutien financier dédié, s'avère très difficile à réaliser. La France a sans doute une carte à jouer pour être acteur à ce niveau.

Références bibliographiques

Bigot, G., Vial, C., Dornier, X., Surry, Y., Andersson, H., 2016. Economical assessments of the saddle horse industry in Europe: what tools for common data? 67th annual meeting of the European Association of Animal Productions, 29 August – 2 September, Belfast, United Kingdom, Book of abstracts, p. 394.

Liljenstolpe, C., 2009. Horses in Europe. Report funded by the Swedish Horse Council Foundation, the Swedish Board of Agriculture and the Swedish University of Agricultural Sciences for EU Equus 2009, Uppsala: Swedish University of Agricultural Sciences, 28 p.

Muller, H., 2017. The situation and need of equestrian education globally. Global Equestrian Education Conference (GEEC), Finland, 26–28 May 2017.

OESC, 2014. Les chiffres clés de la filière équine en Europe. Première synthèse de collecte d'informations. En ligne : http://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2015/07/OESC_Les-chiffres-cl%C3%A9s-en-Europe.pdf, 5 p.

Person, S., 2015. Les filières équines étrangères : État des lieux et conjoncture. Mémoire de fin d'étude d'ingénieur, AgroSup Dijon, 100 p.

Sigurðardóttir, I., 2011. Economical importance of the horse industry in North West Iceland: A case in point. [En ligne: http://www.academia.edu/1186890/Economic_Importance_of_the_Horse_Industry_in_Northwest_Iceland_A_Case_in_Point_1]